

Le mot du président

OÙ VA L'ENSEIGNEMENT DENTAIRE?



Le Dr Tom Breneman

Quand le Dr William A. MacInnis (doyen de la Faculté de médecine dentaire de l'Université Dalhousie et président de l'Association des facultés dentaires du Canada) a présenté son exposé sur les questions touchant la dentisterie universitaire au Conseil exécutif de l'ADC en juin 2000, l'Association a décidé de relever le défi. Les préoccupations exprimées par le Dr MacInnis étaient nombreuses, et le financement de la recherche dentaire en était une importante.

En avril 2000, la création des Instituts de recherche en santé du Canada (IRSC) pour remplacer le Conseil de recherches médicales a changé le modèle de financement de la recherche consenti par le gouvernement. En vertu de ce nouveau modèle, le financement de la recherche dentaire risquait de devenir plus difficile à obtenir. Ceux qui sont impliqués dans la recherche dentaire se sont rendus compte qu'ils avaient besoin de quelque expertise pour réhausser leur

image et transmettre le message de la dentisterie aux décideurs.

L'Association canadienne de recherches dentaires a invité l'ADC à exercer des pressions pour que des dentistes soient nommés aux conseils consultatifs des IRSC. Voyant que 7 % des dépenses en soins de santé au Canada sont attribuées à la santé bucco-dentaire et que seulement 1,5 % du financement de la recherche y est accordé, nous savions que le défi serait de taille. Nous étions donc satisfaits du succès limité qu'a remporté la profession avec la nomination du Dr James Lund, doyen de la Faculté de médecine dentaire de l'Université McGill, au conseil consultatif de l'Institut de l'appareil locomoteur et de l'arthrite.

Parmi les autres préoccupations graves, citons le manque actuel de professeurs qualifiés, le manque à venir de ces professeurs alors qu'ils atteignent l'âge de la retraite, l'insuffisance des fonds consacrés à l'infrastructure, l'explosion des connaissances et le plan d'action visant à outiller nos diplômés devant les réalités de la pratique dentaire.

L'ADC a donc décidé de relever le défi sous la direction du Dr Benoit Soucy et a organisé un sommet où les dentistes universitaires (doyens, chercheurs, etc.) pouvaient être réunis avec des praticiens (généralistes, spécialistes et membres des organismes de réglementation) et d'autres, y compris des représentants de l'industrie et des étudiants, pour résoudre tout lien manquant entre les dentistes universitaires et les praticiens. Voilà comment le Sommet de la dentisterie universitaire a pris forme.

Le président, le Dr Johann De Vries (doyen de la Faculté de médecine dentaire de l'Université du Manitoba) a fait un travail remarquable en établissant le ton du sommet et en nous dirigeant dans les discussions des ateliers. Six sujets ont été choisis parmi les points suggérés lors de la séance préliminaire de remue-méninges, et des groupes ont été formés pour en discuter.

Ces sujets comprenaient les besoins des nouveaux dentistes; les rapports entre les nouveaux diplômés et le monde universitaire; les rapports entre les professeurs cliniques et les chercheurs; l'union de la profession; le recrutement des dentistes et des universitaires; et l'avenir de la profession.

La discussion et les rapports sommaires n'ont pas en eux-mêmes mené à des conclusions, mais ont plutôt posé la première pierre pour aider tous les participants à prendre les prochaines étapes, avec l'ADC comme organisateur.

Comme pour tout autre sujet, la première étape consiste à se rendre compte qu'il y a un problème et à l'examiner avant d'en définir les paramètres. En tant que membres individuels de notre profession, nous devons nous familiariser avec les implications d'un tel problème sur nos cabinets et le public que nous servons.

À présent, grâce au sommet, nous avons les connaissances requises pour commencer à concevoir une stratégie qui répondra à nos préoccupations. Toutefois, comme vous vous en doutez d'après les sujets abordés, le spectre entier des rapports et des responsabilités entre les dentistes universitaires et les praticiens est mis à l'étude. Par conséquent, d'autres communications s'avéreront nécessaires pour premièrement dresser un plan stratégique et deuxièmement le mettre à exécution, chaque groupe intervenant étant impliqué dans les démarches.

Un des rôles que l'ADC joue pour le mieux-être de la profession est celui d'identifier un problème polyvalent qui touche la dentisterie et de rassembler tous les groupes intervenants afin de définir les paramètres et de travailler ensemble pour résoudre le problème.

*Tom Breneman, DMD
president@cda-adc.ca*